

CAPSULE SCIENTIFIQUE



Danses érotisées et baisers entre adolescents de même sexe : point de vue des intervenants sur les principales motivations¹

Marie-Ève Thibodeau
Francine Lavoie, Ph.D.
Martine Hébert, Ph.D.



Les danses érotisées et les baisers entre personnes de même sexe constituent deux formes d'activités sociales sexualisées (*Acsosex*) qui peuvent choquer en raison de leur caractère provocateur, et encore plus lorsqu'on fait référence à la pratique de ces activités auprès de la population adolescente. Dans les débats sociaux, plusieurs se questionnent à savoir ce qui motive les jeunes à agir de la sorte, s'ils le font par exemple parce qu'ils se sentent contraints de le faire afin de se faire accepter par les autres, ou alors parce qu'ils reproduisent simplement ce qu'ils voient dans les médias.

Selon une étude récente et effectuée auprès d'un échantillon de 815 adolescent(e)s québécois(es) (Lavoie et al., 2012), il semblerait que :

- ▶ plus d'un adolescent sur dix a déjà fait une danse mimant une position sexuelle (c.-à-d. entre 2 personnes);
- ▶ plus de quatre adolescents sur dix ont déjà fait une danse sexualisée (c.-à-d. entre 3 personnes et plus);
- ▶ plus d'un adolescent sur dix a déjà embrassé

une personne de même sexe;

- ▶ les filles sont nettement plus nombreuses que les garçons à participer à ces activités.

À ce jour, peu de recherches dans le domaine se sont toutefois réellement intéressées aux motivations intrinsèques et extrinsèques des jeunes à adopter ces comportements. La présente étude vise donc à mieux comprendre les facteurs qui incitent les adolescent(e)s à participer à des danses érotisées et des baisers entre personnes de même sexe, en recueillant le point de vue des intervenants sociaux qui travaillent auprès d'eux et auxquels les jeunes se confient fréquemment. Des pistes de réflexion sur l'intervention qui leur est destinée sont également proposées.

MÉTHODOLOGIE

L'échantillon est composé de :

- ▶ 36 intervenants psychosociaux (travailleurs de rue, psychologues en milieu scolaire, intervenants de maison de jeune, etc.) de la région de Québec et de Montréal;

¹ Cette capsule scientifique a été réalisée à partir de l'article suivant :

Thibodeau, M.-E., Lavoie, F., Hébert, M. (2013). «Les filles, elles dansent, elles frenchent; elles savent qu'on aime ça.» : étude qualitative des danses érotisées et des baisers entre personnes de même sexe. *Sexologies*, 22 (3), 133–137.

- ▶ 27 d'entre eux (5 hommes et 22 femmes) ont pris part à une entrevue téléphonique semi-dirigée;
- ▶ 9 d'entre eux (3 hommes et 6 femmes) ont participé à un groupe de discussion.

L'entrevue téléphonique et le groupe de discussion furent d'une durée approximative de 30 minutes et 1h30 respectivement. Les questions abordées portaient principalement sur les différentes formes d'activités sociales sexualisées, sur les contextes dans lesquels ils surviennent et particulièrement sur les motivations des jeunes qui peuvent y être associées.

RÉSULTATS

Près de la moitié des intervenants interviewés ont parlé de danses érotisées chez les 14-17 ans, mais uniquement en référence à des frottements explicites de fesses ou d'entrejambe de manière à mimer des positions sexuelles et accompagnés ou non de caresses ou de baisers. Les danses à trois et plus, danses dites sexualisées, n'ont pas été abordées suscitant probablement moins d'inquiétude. Ils ont apporté la distinction suivante :

- ▶ danse érotisée entre garçon et fille (communément appelée *grinding*);
- ▶ danse érotisée entre filles.

Le tiers des intervenants interviewés ont mentionné les baisers entre personnes du même sexe, en référence presque uniquement aux filles.

Profil des jeunes participants :

- ▶ il importe de se rappeler que ce phénomène n'est pas généralisable à tous les adolescents;
- ▶ il n'y a pas de consensus en ce qui concerne l'âge où ces comportements sont plus prévalents;
- ▶ facteurs prédisposants : adolescents avec antécédents d'agression sexuelle, de négligence ou maltraitance parentale qui adoptent parfois plus de comportements sexuels à risque.

Contexte :

- ▶ dans des fêtes privées, chez soi, chez des amis ou à l'après-bal;
- ▶ dans les bars;
- ▶ souvent accompagné de consommation d'alcool ou de drogues.

Les motivations (3 niveaux):

1- Rapport à soi

- en retirer de l'expérience;
- explorer ou accepter son homosexualité ou bisexualité;
- son plaisir sexuel;
- le plaisir, pour s'amuser;
- le défi personnel;
- le *girl power* (donner une érection au partenaire lors d'une danse).

2- Rapport à un partenaire (actuel ou désiré)

- provoquer la jalousie chez son partenaire;
- le plaisir du partenaire (orientation davantage pour le plaisir et la satisfaction masculine).

3- Rapport à un groupe (tourné vers les spectateurs masculins)

- exciter;
- séduire;
- attirer le regard masculin;
- être accepté par le groupe;
- relever un défi lancé par un ami/groupe;
- attirer l'attention des spectateurs;
- montrer leur confiance en elles ou eux;
- passer du bon temps entre amis;
- afficher publiquement son homosexualité;
- être sexy / reproduire ce qu'elles voient dans les vidéoclips;
- parce que c'est à la mode (c'est *cool* d'être bisexuelle pour une fille).

En ce qui concerne la pression sociale, il n'y a pas de consensus auprès des intervenants. En effet, certains ne l'abordent que chez les filles et affirment que les adolescentes agissent par elles-mêmes, alors que d'autres croient qu'elles le font pour suivre les autres.

CONCLUSIONS

- ▶ Attention à la généralisation! Il importe de se rappeler que ce ne sont pas tous les adolescent(e)s qui adoptent ces comportements et que, parmi ceux et celles qui le font, ce ne sont pas tous des jeunes qui présentent des difficultés.
- ▶ Attention à la dramatisation! La plupart des filles qui le font semblent le faire pour attirer l'attention des garçons et les séduire ou explorer leur propre orientation sexuelle.
- ▶ Attention au problème réel! Ce n'est pas tant l'activité en soi qui pose un risque, mais plutôt le climat l'entourant (consommation, pression à se conformer à un seul modèle, etc.)

IMPLICATIONS PRATIQUES

... POUR LES CHERCHEURS :

- ▶ Aller chercher le point de vue des jeunes pour mieux comprendre leur perspective et leurs motivations, pour comparer et déterminer si des aspects ont été négligés et doivent être pris en compte par les intervenants;
- ▶ Étudier les conséquences variées, autant positives (c.-à-d. statut social) que négatives (c.-à-d. détresse suite à des rumeurs), pouvant découler de la participation à ces activités du point de vue des jeunes;
- ▶ Vérifier à l'aide d'études les facteurs associés à l'implication dans ces comportements proposés par les intervenants (c.-à-d. mauvais traitements familiaux, agression sexuelle) et d'autres facteurs pouvant être pertinents (c.-à-d. culture, statut socioéconomique, estime de soi, détresse).

... POUR LES INTERVENANTS PSYCHOSOCIAUX :

- ▶ Aider les adolescents à entrevoir d'autres techniques de séduction qui sont non sexualisées, quel type de partenaire ces différentes techniques de séduction peuvent attirer et en être conscient lorsqu'ils les utilisent;
- ▶ Faire réfléchir les adolescents au consentement des autres personnes lors de l'activité, mais aussi sur son propre consentement et son bien-être ou malaise en découlant;

- ▶ S'interroger sur les conséquences pouvant découler de la pratique de ces activités, surtout si les filles et les garçons sont seulement motivés par la recherche d'acceptation dans un groupe;
- ▶ Ne pas entrevoir ces activités comme des comportements nécessairement à risque – dépend du contexte et de la perspective du jeune, (il faut aller la chercher);
- ▶ Ne pas banaliser, ce n'est pas nécessaire comme comportement;
- ▶ Se référer à une personne éclairée pour réfléchir aux aspects culturels d'une activité et refuser la réponse facile «c'est dans leur culture»;
- ▶ Contribuer à remettre en question l'imposition du modèle de comportement sexy pour les filles, mais aussi celui du modèle macho pour les garçons.

...POUR LES JEUNES :

- ▶ Se questionner sur ses motivations intrinsèques et extrinsèques;
- ▶ Tenir compte de son désir personnel et pas du seul désir d'autrui;
- ▶ Être à l'aise d'exprimer ses limites;
- ▶ Évaluer l'impact potentiel au lendemain de l'activité;
- ▶ Laisser place au plaisir de danser de façon non érotisée;
- ▶ Explorer la possibilité de jouer un rôle dans la critique de l'hypersexualisation de l'espace social;
- ▶ Parler avec quelqu'un de confiance du malaise engendré par ces activités ou de l'anxiété de se conformer.



Francine Lavoie, Ph.D.

Professeure titulaire

École de psychologie

Université Laval

- ▶ Chercheure régulière du Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS)
- ▶ Chercheure régulière de l'Équipe Violence sexuelle et Santé (ÉVISSA)

Marie-Ève Thibodeau.

Candidate au Ph.D

École de psychologie

Université Laval



CRIPCAS

Centre de recherche interdisciplinaire
sur les problèmes conjugaux
et les agressions sexuelles

www.cripcas.ca

www.facebook.com/cripcas

Référence de la capsule :

Thibodeau, M.-E., Lavoie, F., Hébert, M. (2013). Capsule scientifique #10 : *Danses érotisées et baisers entre adolescents de même sexe : point de vue des intervenants sur les principales motivations*. Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS), Université de Montréal, Montréal, Qc.